



L'époque de la Ligue : Le capitaine La Violette à Donzy

La Ligue catholique, la Sainte Ligue ou la Sainte Union est le nom donné pendant les guerres de religion à un parti de catholiques qui s'est donné pour but la défense de la religion catholique contre le protestantisme. Son succès est tel qu'elle devient un danger pour la monarchie. En 1588, elle parvient à chasser le roi Henri III de la capitale. La Ligue décline petit à petit devant les victoires du roi Henri IV. Elle constitua un des plus grands dangers que connut la monarchie française avant l'avènement de l'absolutisme, avec la Fronde, au siècle suivant, dont les acteurs gardèrent présente à l'esprit la Ligue, comme modèle ou comme repoussoir.

Dans le **Forez**, presque toute la noblesse est ralliée à la **Ligue** contre l'autorité royale.

A partir de 1589, la **guerre** arrive dans le **Forez**.

Le 15 juin 1592, Pierre du Rosier (*), un des plus zélés partisans d'Henri IV à Feurs, est assassiné d'un coup d'arquebuse par trois soldats ligueurs, près de son château. Les soldats de la Ligue qui tiennent garnison dans Feurs, se portent en foule au château du Rosier, le saccagent, et y mettent le feu. Les assassins sont pendus à Montbrison.

Le parti de la Ligue semble alors plus affermi que jamais à Feurs et les partisans d'Henri IV semblent anéantis par la mort de Rosier. Ainsi les Ligueurs établissent une forte garnison à Feurs, sous les ordres des capitaines Rambray, Normanville, D'Albon, Maret, Larose et **Jean de la Violette**. La ville et ses faubourgs sont remplis de troupes : en septembre 1593, la garnison de Feurs est de 400 arquebusiers et 60 salades et cette force inquiète les partisans d'Henri IV.

Le sieur Chalmazel de la Pie essaie d'entrer dans la ville de Feurs avec ses troupes. Il donne plusieurs assauts avant d'être repoussé par Maugiron, **La Violette**, Normanville et Foulques de Montlaur. Cependant, il s'empare de Balbigny, Pouilly et **Donzy** et y laisse garnison au nom du roi. Et ces petites garnisons harcèlent sans cesse celle de Feurs et exercent de grands ravages sur les campagnes environnantes.

*« J'ai été contraint, pour laisser des soldats en garnison à Pouilly, **Donzy** et Balbigny, d'avancer de l'argent pour leur entretien, parce que ce sont les lieux les plus proches de Feurs et que, si l'ennemi s'en saisissoit, il s'eslargiroit de beaucoup ; qui me fera vous supplier, messieurs, si vous désirez la conservation desdits lieux, de pourvoir à l'entretien nécessaire, et à l'avance que j'en ai faite, les consuls des lieux appelés... »(Chalmazel de la pie - Les d'Urfé – souvenirs historiques et littéraires du Forez au 16^e et 17^e)*

Au début de 1594, Donzy repasse aux mains de Saint-Sorlin puis en fin 1594, est à nouveau repris par Chalmazel de la Pie. Dans le même temps, Feurs se range du côté du roi Henri IV et se rend à Chalmazel de la Pie, commissaire du roi, par l'entremise du **Capitaine Jean de La Violette**.

La paix semble être rétablie mais en réalité les haines de partis ne sont pas éteintes, les vengeances ne sont pas assouvies. Les ligueurs veulent se venger de Jacques du Rosier, capitaine-châtelain de Cleppé, qui a beaucoup contribué à la reddition de Feurs.

Ainsi la famille du Rosier fournit une nouvelle victime aux fureurs de la Ligue : Michel du Rosier, examinateur au baillage de Forez et juge de Pouilly, et frère de Pierre et Jacques, est à Paris en février 1598, avec sa femme Gilberte de Nyolle, lorsqu'il est assassiné par un laquais du **Capitaine La Violette**, à l'instigation de ce dernier.

Le laquais du capitaine est appréhendé à Paris, condamné au Châtelet et roué vif place de Grève à Paris. La torture arrache des aveux au malheureux laquais et le **Capitaine La Violette** doit chercher refuge dans le château-fort de Donzy, retraite de ceux qui n'ont voulu accepter ni Henri IV ni la messe et qui, derrière les remparts, opposent un simulacre de résistance au parti du roi.

Capitaine de 100 arquebusiers depuis 1593, à la garnison de Feurs, **La Violette** a dans cette ville beaucoup de partisans. Aussi, retranché derrière les hautes murailles de Donzy, il parvient pendant quelques mois à se soustraire aux poursuites judiciaires dirigées contre lui.

Mais la victime était aussi le frère de Jean du Rosier, capitaine-châtelain de Feurs et député de cette ville. Et Jean du Rosier doit venger non seulement la justice et ses opinions politiques mais aussi le sang de son frère, et sa vengeance est exacerbée par sa femme Marguerite de Nyolle, qui est aussi la sœur de la veuve du défunt.

Jean du Rosier sait que la force et la violence ne peuvent rien contre les murailles de Donzy : en effet, le vieux donjon défendu par les arquebusiers du capitaine, peut soutenir un siège en règle. Alors aidé par un nommé Roux, de Feurs, qui attire le capitaine en dehors des murs de Donzy, il s'empare de lui le 1^{er} avril 1598. Dans la crainte de voir s'échapper son prisonnier, Jean du Rosier l'accompagne lui-même à Paris avec ses gardes.

Après un nouveau procès instruit au Châtelet, **La Violette** est reconnu coupable et le 29 avril 1598, il est roué vif place Maubert à Paris.

Alors le château de Donzy est pris d'assaut, les maisons situées dans la cour basse sont incendiées (*incendie révélé par les fouilles de 1970*).

En 1603, à la demande des habitants de la petite ville qui se plaignent que les fortifications servent d'asile aux mécontents et y entretiennent un foyer d'insurrection, Donzy est ouvert à la démolition sur ordre d'un édit royal d'Henri IV.

Dans le même temps, la châtelainie de Donzy est démembrée et perd beaucoup de son importance par suite d'une vente du 15 septembre 1639 à Gilbert Rivoire du Palais, de la paroisse de Salvizinet, de la Valette, de Civens et du Pizay (Jas).

() Rosier paraît être le nom primitif de la famille du Rosier ; on le retrouve écrit ainsi dans les terriers de Feurs du 14^{ème} siècle, et jusqu'au 18^{ème}, certains de ses membres l'écrivent ainsi sans la particule ; on le retrouve aussi écrit « Rozier ».*

Les sources

- *Histoire du Forez – Auguste BERNARD – édition 1979 – Laffitte Reprints*
- *Les châteaux historiques du Forez – Auguste BROUTIN 1883 – éditions Honoré d'Urfé*
- *Grande encyclopédie du Forez et des communes de la Loire - Montbrison et sa région – édition 1985*
- *Histoire de la Ville de Feurs et de ses environs (tome 2) – Auguste BROUTIN – 1867*